Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference

Goldsmiths, University of London. 13 janvier 2018

Jean-Christophe Sevin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5879>

DOI : 10.4000/volume.5879

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2018

Pagination : 154-158

ISBN : 978-2-913169-45-6

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Jean-Christophe Sevin, « Sound System Outernational # 4. Strictly Vinyl Conference », *Volume !* [En ligne], 15 : 1 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5879>

de douleur et la charge nostalgique se font depuis une posture de distanciation qui transforme la présentation de soi en auto-dérision. On est face à une appropriation et une actualisation de plusieurs référents – de la figure du Christ aux personnages de Dr. Jekyll et Mr. Hyde, en passant par celui de Gainsbarre – qui renvoient à un héritage commun ou mémoire collective. Au regard de cet exemple, l'opération parodique se révèle également comme un processus de subjectivation, un ressort pour la reconfiguration des relations aux autres et à soi-même.

Bibliographie

Genette Gérard (1982), *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil.

Sound System Outernational # 4 Strictly Vinyl Conference Goldsmiths, University of London, 13 janvier 2018

Par Jean-Christophe Sevin

Arriver à Goldsmiths (Université de Londres), dans ce sud-est londonien qui a connu l'arrivée des premiers Jamaïcains dans l'après Seconde Guerre mondiale, qui plus est, prendre place dans le Stuart Hall Building, voilà qui fait sens pour assister au symposium *Sound System Outernational*¹, dont l'initiative revient au groupe de recherche

1 *Outernational* est issu de la terminologie rastafarienne, adopté ici en respect pour la contribution de ce mouvement à la culture du *sound system*. Pour une explication de l'origine du terme, cf. Blacker Dread sur le site du Black music research unit : <http://blackmusicresearchunit.co.uk/blacker-dread-and-molly-dineen-the-origins-of-the-term-outernational>. Son usage fait aussi référence à ce qui apparaît aux organisateurs comme un des rares aspects positifs de la globalisation qui permet la coopération d'acteurs basés dans différents pays pour mener à bien des projets musicaux. Cf. D'Aquino, Henriques & Vidigal (2017).

du même nom, fondé par Brian d'Aquino (Université L'Orientale de Naples, Italie), Leonardo Vidigal (Université fédérale de Minas Gerais, Brésil) et Julian Henriques (Goldsmiths) qui fut le chef d'orchestre de ces journées et coordinateur de l'équipe organisatrice.

Cette quatrième édition s'est distinguée par son extension sur quatre jours, avec des événements organisés en association avec d'autres organisations (*Let's Go Yorkshire, Skin Deep, Unit 137 Sound System...*) comme le vernissage de l'exposition *Let's play vinyl* et le lancement du livre édité par Julian Henriques et David Morley (2017), *Stuart Hall : Conversations, Projects and Legacies*, le 11 janvier ; la projection suivie d'une discussion du film de Winstan Whitter, *Legacy in the Dust : The Four Aces Story*, le 12 janvier ; la conférence plénière du 13 janvier et enfin un workshop le dimanche 14 janvier autour de l'exposition, *Go Yorkshire : let's play vinyl*.

Strictly Vinyl

Intitulée *Strictly Vinyl*, la conférence du 13 janvier sur laquelle nous allons nous focaliser, était composée de plusieurs sessions dédiées à des thématiques qui, outre celle du vinyle, abordaient l'internationalisation de la culture *sound system* et l'action des femmes dans cette culture, soit *Outernationalism* et *Herstory* dans la terminologie rastafarienne.

Deux sessions consacrées au vinyle en débat, sous l'angle du « *Sound Business* » et du « *Groove* » ont ouvert la journée. Mykaell Riley (pionnier du reggae anglais avec le groupe *Steel Pulse*, écrivain, producteur et directeur du *Black Music Research Unit*) a ouvert la première session consacrée à la

dimension économique du vinyle au sens large, en parlant de l'impact précoce de la musique jamaïcaine sur la *pop music* anglaise et du projet, initié dans le cadre du *Black Music Research Unit*, de cartographier cette influence. Enrico Bonadio (The City Law School, University of London) a ensuite fait un rappel historique de la naissance du copyright suite au développement de l'industrie du disque, comme réponse juridique préservant les intérêts des compositeurs et des maisons de disque face aux copies des œuvres enregistrées, tout en renforçant l'exploitation de la musique comme objet commercialisable. Concernant la vente de disques, Claudia Wilson, disquaire à Brixton (*Pure vinyl records shop*) a rappelé son parcours d'amatrice puis d'actrice du monde du reggae, vendant des disques en suivant des *sound systems* tournant en Europe, avant de monter son magasin à Brixton en 2016. Si le vinyle est toujours resté un média privilégié du reggae et qu'il n'y a de ce point de vue pas lieu de parler de résurgence, la présence de cette culture à Brixton, un de ses hauts-lieux, est menacée par la gentrification. La transmission intergénérationnelle s'effectue par les disques mais aussi avec la création de *sound systems* par une nouvelle génération : c'est ce dont est venu témoigner Sound Warrior le fils de Jah Shaka considéré comme une légende par la communauté rasta londonienne. Tandis que Jean-Claude Charnier a fini cette session en présentant son activité d'intermédiaire dans le montage d'événements ou d'enregistrements pour les acteurs de la culture *sound system*, avec sa société Lionbeat.

La deuxième session, intitulée « *Groove* », avait une perspective esthétique et était orientée sur la culture matérielle du vinyle. Cicely Balston (Air Studio) a ainsi

exposé les différentes étapes de la fabrication d'un disque vinyle ainsi que sa pratique du *mastering*, tandis que la gravure était présentée par Leon Chue (Music House Studio) en tant que pratique organique, inhérente au développement de la culture *sound system* depuis ses débuts en Jamaïque. Dariusz Brzostek (Université de Torun, Pologne) a pour sa part évoqué les ruses techniques et sociales développées par les amateurs de vinyle vivant derrière le rideau de fer dans la Pologne des années 1970-80, alors que Leonardo Vidigal (Université fédérale de Minas Gerais, Brésil), en vidéoconférence, abordait le renouveau du vinyle au Brésil, dans un environnement peu favorable (prix élevés, une seule usine de pressage au Brésil, deux en Amérique latine), mais en lien avec la demande croissante de ce support sur la scène reggae brésilienne. Natty Harvey et Cecil Remy, tous deux membres du King Tubby's Sound System, ont quant à eux essayé de mettre en débat l'usage du vinyle aujourd'hui en *sound system*, avouant leur préférence pour les supports digitaux et les laptops, ce qui a soulevé quelques réactions négatives de la salle, soulignant un lien quasi-identitaire entre reggae, dub et vinyle. Cette session s'est distinguée par la conférence-performance de Michael McMillan (University of the Art, London) qui, à partir de son travail réalisé pour l'exposition *Rockers, Soulheads & Lovers : Sound Systems Back in Da Day* (Nottingham et Londres, 2015-2016), a évoqué l'importance de cette culture diasporique dans le contexte postcolonial britannique, alors même qu'elle était frappée d'invisibilité, entraînant la non reconnaissance de sa contribution à l'histoire de la culture populaire de l'Angleterre. Contribution qui s'est notamment

manifestée par son influence subculturelle, dans l'esthétique vestimentaire, dans la pratique du *call & response*, la dimension corporelle et érotique dans la façon d'occuper le *dance floor*...

Herstory

Du commerce et de l'esthétique du vinyle à celles qui contribuent à en faire une expérience collective, c'est le pas qui a été franchi pour la troisième session intitulée « *Herstory – from Ranking Miss P to the Present* », consacrée à l'histoire et au présent des femmes dans les *sound systems*. La précédente session dédiée aux métiers du vinyle et du son était restée plutôt en demi-teinte – tant il est difficile d'explicitier et d'intéresser le public à la restitution de processus technico-esthétiques complexes, basés sur la mise en œuvre de compétences qui peuvent rester de l'ordre du savoir tacite forgé dans l'expérience. À l'inverse, cette session s'est caractérisée par une montée en intensité dans les prises de parole et les échanges. Dans une optique intersectionnelle pourrait-on dire, l'enjeu était ici de rappeler que, dans cette culture *sound system* qui a longtemps prospéré « sous les radars » en subissant l'invisibilisation au sein de la culture majoritaire, les femmes ont quant à elles dû conquérir leur droit de cité et leur légitimité au sein des *sound systems*, des studios ou des radios marqués comme partout ailleurs par la domination masculine. Les participantes ont saisi cette occasion pour partager leurs expériences de femmes dans un milieu masculin et témoigner du défi qu'a constitué dans les années 1980 le fait de faire profession de cette musique dans le cadre de

la radio ou d'un *sound system*. C'était aussi l'occasion de mettre en relation deux types de parcours, celui des pionnières qui dans les années 1980 ont dû s'imposer pour être *selector*, monter un show radio ou un *sound system* (Sista Culcha, Junie Rankin, Ranking Merva), et celui d'une nouvelle génération de femmes qui montent leurs *sound systems* (les trois sœurs Mili Red (MC), Princess (DJ) et Xuru (Opérateur) du *Legs Eleven sound system*; Thalys Lotus de *CAYA sound system*), animent des show radio (Nkechi The Warrior Queen) ou interviennent dans la promotion d'artistes (Lady Xplosive).

Outernationalism

Deux sessions parallèles étaient ensuite programmées, en forme de reprise sous un angle différent des thématiques explorées auparavant. Une session intitulée « *Outernationalism* » était consacrée aux expériences féminines dans les *sound systems* à travers l'Europe (Italie, Allemagne, République Tchèque et Espagne). Cette table ronde étant précédée par le visionnage et la discussion du film de Turu Dalmia, un musicien indien de reggae qui s'engage avec son *sound system* dans le mouvement de défense de la liberté d'expression sous le gouvernement conservateur de Narendra Modi. Une autre session intitulée « *The poetics of dub* » a rassemblé de courtes interventions sur l'esthétique sonore du dub comme genre mais aussi comme façon de faire de la musique et qui, à ce titre, hante d'autres genres (Eddie George, « *Dub Media Archeologies – The Ghost of Dub* ») et constitue une influence première pour la *dance music* du Royaume-Uni (Felix Parry, « *Sound System Culture & UK Dance*

Music »). Le dub expérimenté avec le *sound system*, non dans une simple écoute mais en tant que connexion entre les fréquences, les vibrations sonores et l'esprit, peut se vivre comme une expérience spirituelle et corporelle (Thalys Lotus – *Spiquency*). Il peut aussi être envisagé comme une approche particulière du son et point de départ d'une exploration de territoires sonores nouveaux, comme l'ont exprimé en mots et à travers leur performance sonore Trevor Mathison et Gary Stewart (*Dubmorphology*) accompagnés d'Anuruddha Das (*Asian Dud Foundation*).

Practice as research

Dans la soirée, hors les murs de l'Université, une cinquième session a pris place au Student Union Bar (Dixon Road), avec une séance d'écoute publique – « *Skin Deep Sonic Transmissions : The Sorcery of Sampling* » – présentée par Anu Henriques en dialogue avec des musiciens et des étudiants. Dans le même lieu, une session post-conférence animée par *Unit 137 Sound System* s'est finalement déployée. Pour les organisateurs, il ne s'agissait pas d'une simple réjouissance destinée à conclure une journée de discussions mais d'un autre espace permettant de continuer à échanger en expérimentant sur le *dance floor*. Ce qui constitue une déclinaison de la posture des symposiums *Sound System Outernational*, théorisée par les organisateurs comme *practice as research* (D'Aquino, Henriques & Vidigal, 2017). Elle consiste à considérer les pratiques comme une forme de recherche et une source de connaissance d'égale importance que les recherches académiques. Ces dernières étaient minoritaires dans les interventions et le public était en

majorité composé de membres de cette culture *sound system*. Ce qui correspond à un objectif non seulement des organisateurs mais aussi de Goldsmiths de faire venir un public qui ne fréquente pas cette institution universitaire qui reste un îlot isolé de son environnement de Lewisham. De ce point de vue, c'est une réussite qui indique aussi la relation de confiance qui a pu s'établir au long de ces symposiums entre

les organisateurs et ce public qui s'est senti concerné et a franchi l'enceinte du campus. Ce format original et innovant s'est ainsi précisé dans l'inclusion de performances musicales au sein des espaces de discussion. Une façon de contester le modèle du colloque académique pour reconnaître que le savoir n'est pas seulement épistémique mais aussi esthétique et incorporé dans des pratiques créatives.

Bibliographie

D'Aquino Brian, Julian Henriques & Leonardo Vidigal (2017), « A Popular Culture Research Methodology : Sound System Outernational », *Volume!*, 13-2, p. 163-175.

Julian Henriques & David Morley (eds) (2017), *Stuart Hall : Conversations, Projects and Legacies*, Londres, Goldsmiths Press.